

Des films

Gilles Fumey

22 juin 2006

Cars (John Lasseter)



Les Américains n'ont pas inventé l'automobile mais ils ont construit le territoire nord-américain avec elle et ils l'ont porté, comme nul autre peuple, au rang de mythe. Les ethnologues y voient volontiers une figure totémique de la conquête qu'ils ont appelé, jusqu'aux plus hautes sphères politiques la " nouvelle frontière ". **Pas un film, pas une série, pas la moindre vidéo qui n'ait sa séquence-auto, où dans ce pays des grands espaces, on aime se caler dans l'habitacle réduit de la bagnole pour y discuter, régler des comptes ou, plus simplement, être ensemble.** Un espace contraint, mais mobile, qui donne à voir d'utiles séquences paysagères renvoyant l'Amérique à ses mythes.

John Lasseter, bien connu pour ses *Toy stories* (deux films) et les *Indestructibles*, n'a pas échappé au tropisme de la voiture. Il y consacre une fiction aussi inspirée que les fables du 17e siècle et les romans de la grande époque réaliste qui aimaient à mettre en scène des animaux. Ici, **ce sont les automobiles qui ont une âme, vilaines ou enjôleuses, minettes ou cabossées qui racontent une société droguée et excitée au jeu - à Los Angeles - et une autre Amérique des déserts, du western, du grandiose, du paysage.** Dessinées comme leur modèle, elles peuplent tout le film dont elles assurent les rôles aussi finement que les humains. Dans le film, le van Volkswagen est hippie, la Jeep de l'armée psychorigide, la Porsche désirable. Barthes et sa " déesse " aurait-il inspiré Lasseter ? A moins que ce ne soit Marcel Aymé lorsque, dans ces contrées rurales, des tracteurs ruminants protégés par un taureau moissonneuse-batteuse s'animent autour de vieilles guimbardes italiennes et d'un camion de pompiers - timide - donc... rougissant. Les stades - qui rappellent les hippodromes romain et stanbouliote - où rugissent des machines en pleine dérégulation dans un enfer de bruits, de tôles, de pneus fumants et sifflants sont diaboliques. Par contraste, la route 66, artère mythique des pionniers, qui déroule son ruban sur des reliefs qu'elle tranche comme les ordres du roi sur nos bonnes nationales, mène... à Radiator Springs enguirlandée de vieux décors, de mélancolie, de poussière, de solitude et de l'usure du temps du Middle West. Ce sont là des images d'enfance qui hantent tous les Etatsuniens et, particulièrement, Lasseter dont le père était un concessionnaire Chevrolet.

Qu'on se rassure ! Il y a tout de même une " histoire " et même une morale dans ce film ultra-hollywoodien. Flash McQueen est un jeune bolide... *speedy* rouge qui veille à accrocher ses talents au palmarès de la Piston Cup. Venu tout droit de chez Disney, cet apprenti de chez Pixar va apprendre les bons sentiments dans le vieux patelin où l'attendent des personnages attendrissants, façonnés par l'Amérique profonde, tel l'hilarant Martin, dépanneuse à dents de cheval, la désopilante Luigi, vieille Fiat 500 qui tient la boutique de pneus en rêvant de Ferrari, la jeune Sally sous les traits ondoyants d'une Porsche 911 mais aussi la mère morale incarnée par un juge sous la forme d'une Hudson Hornet de 1951 condamnant notre héros à des travaux d'intérêt général. Et par là, l'ouvrant... à l'amitié, l'amour, la tendresse. On n'en demandait pas tant ! De ce scénario un peu faible, les enfants aimeront le manichéisme de bon aloi, mais les adultes peinent à sourire et n'entrent pas vraiment dans le jeu. On admettra bien que **Cars touche à des valeurs modernes parmi les mieux partagées du monde comme la mobilité et la vitesse, à des passions spécifiquement étatsuniennes que sont la ruée vers l'Or - ou vers l'Ouest - par le désert salvateur, nouveau Sinaï conduisant à la vérité biblique.** Ces grosses ficelles peuvent passer grâce au rythme endiablé, à l'humour, aux clins d'œil et contrepèteries débordant de trouvailles et de poésie. Les studios Pixar ont construit un monde gracieux, virtuose, effervescent et maniaque à la fois dans les détails de ce festin visuel. Les cinéphiles sont gavés de références, les enfants (garçons, surtout) se tapent les cuisses, les graphistes et dessinateurs s'en donnent à cœur joie pour nous surprendre autant qu'ont pu le faire les grands studios (Dreamworks avec *Shrek*, la Fox avec *l'Age de glace*). C'est un film sur les films de tous les jours que se font les hommes qui n'aiment qu'à parler de bagnoles, records de vitesse, essence, *tuning*, tout cela enveloppé dans une pommade écolo-nostalgique. Que le temps des *cows boys* était agréable ! Que les routes tracées pour les diligences étaient pédagogiques dans leur pratique de la rugosité terrestre ! Au lieu de quoi nos bolides d'aujourd'hui foncent frénétiquement et avalent mécaniquement les plus beaux paysages du monde.

Cars est plus qu'un film d'animation, bien plus qu'une fable américaine sur l'épopée automobile, **c'est un western inversé** : du circuit fermé sur lui-même, à la route qui ouvre à la liberté, c'est l'Amérique qui s'invente un futur avec des automobiles cinématographiquement - et écologiquement - correctes.

Compte-rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net